

Commission Femmes

Les femmes dans la lutte de classes

Le mouvement socialiste doit réfléchir et prendre en charge les problèmes propres à la femme, à la famille, à l'éducation, d'autant plus sérieusement que l'idéologie traditionaliste véhiculée par la femme actuellement représente un danger pour la société socialiste à bâtir et peut devenir un ferment de contre-révolution.

Spontanément, nous, les femmes, lions plus la vie et la politique, et notre contribution au mouvement révolutionnaire est d'un apport pratique important pour que la révolution socialiste soit aussi une révolution globale et concernant tous les aspects de la vie.

I. Peut-on parler du groupe social des femmes ?

Les femmes appartiennent par leur travail, leur père ou leur mari à des classes sociales différentes. Cependant elles forment un groupe spécifique par les exploitations et aliénations auxquelles elles sont soumises.

— Lorsque les avantages qu'elles tirent de leur situation sont plus importants que l'oppression qu'elles ressentent, il est peu probable qu'elles rejoindront le combat révolutionnaire.

Il importe donc de mettre l'accent sur l'exploitation spécifique qu'elles subissent :

— Le travail domestique est le domaine qui leur est octroyé systématiquement qu'elles travaillent à l'extérieur ou non.

— Elles ont des enfants : reproduction — entretien — éducation.

Exploitation dans la cellule familiale :

A l'intérieur de la cellule familiale, les

femmes subissent une exploitation spécifique de deux façons :

— à côté de la production industrielle subsiste un mode de production familiale (de type souvent artisanal) : le travail domestique et le soin des enfants. Ce travail est fait gratuitement par les femmes soit en échange de leur entretien dans le cas de la femme au foyer, soit, en plus, à titre de deuxième journée de travail. On considère habituellement que les produits ainsi élaborés, les services effectués n'ont qu'une valeur d'usage et non d'échange, et pourtant ces mêmes produits élaborés à l'extérieur de la cellule familiale ont une valeur d'échange : on paie la purée en flocons et la couturière, on ne paie pas la mère de famille qui confectionne une purée ou habille ses enfants. Ce travail est assumé entièrement par les femmes. Il constitue une des plus vieilles formes d'exploitation.

— la femme fait les enfants et rarement le nombre qu'elle désire. « Elle les fait pour la France » (Debré - Pompidou), mais c'est elle qui, en fait, s'en occupe jusqu'à ce qu'ils soient socialement rentables.

C'est cette exploitation spécifique qui conditionne leur surexploitation dans l'entreprise.

II. Surexploitation dans l'entreprise

On admet généralement que les femmes doivent s'occuper en priorité du foyer et des enfants.

Conséquences :

- + absentéisme,
- + défauts de formation,
- + promotion difficile,
- + son salaire considéré comme appoint est,

de ce fait inférieur à celui des hommes.

La main-d'œuvre féminine sert de masse de réserve. La femme trouvera du travail surtout dans les branches de l'industrie où la surexploitation est particulièrement sévère. On la cantonne dans des secteurs correspondant à l'image traditionnelle de la femme. Dans les autres branches, comme les jeunes et les immigrés, elle est souvent prise comme manœuvre et OS.

Baucoup de femmes sont obligées de faire du travail noir.

Elle est donc pénalisée parce qu'elle a des enfants.

III. Une idéologie permet et maintient cette exploitation

La « vraie femme » n'est rien d'autre que la plus facilement exploitable économiquement et sexuellement.

L'éducation et les contraintes sociales tuent en elle la confiance en soi, la créativité, la combativité dès qu'elle sort du domaine qui lui est réservé.

Maintenue dans ce circuit fermé, elle n'a aucune pratique de la vie sociale.

Hors du cercle familial, elle est dévalorisée, et tout est fait pour la maintenir dans cette situation (publicité, propagande officielle).

Elle est culpabilisée dès qu'elle sort de son rôle traditionnel qu'on emploie à enjoliver (fée du logis = bonne + repos du guerrier).

IV. Comment la femme peut-elle se libérer de cette exploitation spécifique ?

La modernisation et le progrès technique amèneront la disparition du travail ménager de type artisanal, et la condition féminine évoluera mais ceci peut se faire dans deux directions :

— **la voie capitaliste**, basée sur l'individualisme.

Au profit du capital avec production de plus-value :

- plats cuisinés, services chers,
- contraceptifs non remboursés et avortements dans des cliniques privées,
- création de besoins artificiels par la publicité,
- par la suite de manque d'équipements collectifs (crèches en particulier), la femme doit rester à la maison. Même si cela ne correspond à aucune nécessité, on l'y maintient par des activités nouvelles artificiellement créées (renouveau de la pâtisserie, mode de faire son pain en Amérique, etc.),

— la main-d'œuvre féminine reste la masse de réserve, maintient les salaires bas, etc.

Tout ceci correspond à une nécessité économique et idéologique pour le capital.

— **La voie socialiste**, basée sur le collectivisme :

— Création de services collectifs au service de tous : crèche (par immeubles ou par quartier) et maisons d'enfants.

— Laveries, entreprises de ménage autogérées et effectuées à la fois par les hommes et par les femmes, mettant fin dans ce domaine à la division du travail.

— Pas de besoins artificiellement créés ni de travaux ménagers superflus.

— En même temps que la femme sort de son rôle traditionnel, elle peut s'insérer dans tous les secteurs de la société et à tous les niveaux.

— La société socialiste doit assurer aussi, mais autrement, les besoins de sécurité, d'activité manuelle, d'épanouissement que, dans une certaine mesure la famille bourgeoise traditionnelle permet parfois. Elle permettra plus de loisirs et chacun effectuera un travail manuel mettant fin à la division sociale du travail.

— Sexualité et maternité : la femme n'a que les enfants qu'elle désire, la sexualité reconnue comme naturelle, non source de profits. (Bénéfices sur les pilules, foire aux sexes, sex-shop.)

Il faut éviter de choisir des revendications du

type « travail à mi-temps » qui bloquent l'évolution féminine en permettant aux femmes une meilleure adaptation à court terme à un système fait contre elles, et dont le seul bénéficiaire à long terme est le capital. Montrer que la situation de la femme qui travaille à l'extérieur est rendue difficile par les mauvaises conditions de travail et de transport, et que l'objectif est de changer totalement et non de supprimer ou de diminuer le travail féminin.

Ce qui ne veut pas dire que l'on néglige certains avantages partiels obtenus en cours de lutte, d'un intérêt tactique ou stratégique évident.

V. Pourquoi des revendications féminines spécifiques ? Portée révolutionnaire du mouvement féminin

Nous sommes certaines que la disparition totale du capitalisme permettra la libération totale de la femme. **Mais l'appropriation collective des moyens de production et la prise du pouvoir d'Etat ne changeront pas automatiquement la condition féminine de manière radicale.**

En effet :

La famille n'est plus le lieu principal de la production. La fonction idéologique de la famille ne sera pas transformée fondamentalement par un changement économique. La structure familiale a survécu à la société féodale, marchande et capitaliste (Cf. Révolution russe).

Si les femmes participent à la révolution sans mettre en avant leurs propres revendications, la condition féminine ne sera pas réellement changée.

Portée révolutionnaire :

— La femme actuelle modelée par la société capitaliste, constitue un frein pour le mouvement révolutionnaire (idéologie conservatrice, consommation, briseuse de grèves..., etc.).

— Toute force sociale ne se met en mouvement qu'à partir de ses revendications propres. C'est aux militants politiques de faire le lien entre les revendications et de créer les conditions de leur dépassement. Ce combat des femmes concerne tous les militants révolutionnaires parce que la famille perpétue l'idéologie bourgeoise et est un ferment de maintien et de retour à la société capitaliste : l'enfant, dans la famille, s'habitue aux rapports sociaux capitalistes (hiérarchie, division du travail, individualisme, parcellisation, propriété privée...).

VI. A court terme, quelles luttes ?

Quelles sont les luttes immédiates liant la lutte contre le capitalisme à la lutte pour la transformation de la condition féminine ?

— Dans les quartiers, création de groupes luttant pour l'organisation collective des tâches ménagères et de garde des enfants. On peut montrer à cette occasion l'apport du travail de groupe et éviter ainsi l'opposition stérile « homme-femme ». Il vaut mieux qu'hommes et femmes luttent ensemble pour obtenir une laverie d'immeuble que de se disputer pour savoir qui fera la lessive. Néanmoins, chaque homme doit montrer concrètement, en partageant les tâches ménagères et les responsabilités, qu'il veut abattre la division capitaliste du travail.

Il ne s'agit pas évidemment de réclamer par pétition des équipements collectifs !

Il faut que les formes de lutte choisies, les regroupements qu'elles permettent, les besoins parfois inconscients mis ainsi en évidence montrent, sans ambiguïté, que ce combat fait partie du combat révolutionnaire. En particulier il est essentiel de mettre pratiquement en évidence à cette occasion les blocages dus à la société capitaliste. (Par exemple ce n'est pas n'importe quelle crèche qu'il faut exiger : elles ne doivent pas être de simples garderies, mais le lieu favorisant l'épanouissement de l'enfant et l'éveil à la vie collective. Une participation constante des parents doit être possible.) Ces acquisitions se

feront dans une perspective de lutte et non de mendicité vis-à-vis du pouvoir.

— Modifier la conception bourgeoise de l'éducation qui reste le critère communément admis. Toutes les contraintes inutiles et empêchant l'épanouissement de l'enfant, doivent disparaître. (Une politesse qui n'est qu'une étiquette, une répression sexuelle dès le plus jeune âge... une dépendance totale des parents pour les moindres problèmes...).

Agir, en utilisant toutes les possibilités de contact, pour que les filles reçoivent la même éducation dans les familles et aient les mêmes possibilités matérielles de poursuite des études et de formation professionnelle que les garçons. Elles ne doivent pas, elles seules, être les aides d'une mère surchargée de travail.

— Sexualité et maternité :

● Demander l'abrogation de la loi de 1967 qui permet à un directeur d'établissement scolaire de renvoyer toute élève, ou toute fonctionnaire de l'Education nationale enceinte, ou même de refuser la constitution de son dossier.

● Lutter pour l'éducation de masse de la sexualité et du contrôle des naissances. Actuellement cette éducation ne peut se faire complètement, et il y a des milliers de femmes qui se font avorter dans les pires conditions. Ce combat doit intégrer la lutte pour l'avortement libre et gratuit.

● Exiger la possibilité de la prise en charge de tous les enfants, y compris dans leurs loisirs, pour libérer la femme. En effet, ce n'est pas le temps passé avec ses enfants mais la disponibilité d'esprit dans laquelle on se trouve qui est importante.

— En même temps que la femme se libère du travail domestique et de l'exploitation sexuelle, elle doit exiger la disparition de l'unique modèle imposé partout : la femme-objet qui la dégrade et la réduit au rôle de consommatrice. Elle doit lutter pour sa revalorisation sur les autres plans.

— Salaire égal.

— Accès à la culture et à la formation.

— Droits juridiques.

— Responsabilités syndicales et politiques.

Lutter pour la libération de la femme, c'est lutter contre la hiérarchie capitaliste.

VII. Quels moyens choisir ?

On doit répondre à cette question sur la base d'expériences précises en les liant à notre conception de la lutte et de l'organisation, et non à priori.

Groupes de femmes ou mixité ?

— Au début il nous apparaît encore indispensable de travailler entre nous pour les raisons suivantes :

— Rapport de force à créer.

— Affirmation de soi.

— Clarification sur le plan politique.

— Rôle de formation : apprendre à poser nos problèmes en termes politiques.

A ces groupes structurés et définitifs, nous préférons des commissions provisoires permettant une bonne approche des problèmes.

Par la suite nous avons conscience de la nécessité le plus rapidement possible de la prise en charge par tous, hommes et femmes, de ces problèmes, car si nous ne pouvons éviter de lutter sur ce terrain qui est actuellement le nôtre, le sens de notre combat est justement de s'en libérer.

Types d'organisation.

Une organisation servant de courroie de transmission vers le parti (genre U.F.F.) nous paraît une mauvaise solution. Au contraire, comme dans les autres domaines nous croyons possible un mouvement de masse partant de la base. Nous savons que dans ce secteur aussi se poseront les problèmes : rapports « parti - mouvement de masse », coordination, etc.

Promotion dans le parti.

Sur le plan pratique, plus aucune réunion ne doit avoir lieu sans organisation de garderie d'enfants, moyens de transport...

A long terme, si la réalité féminine est bien acceptée par l'ensemble du parti, c'est-à-dire,

si le part! refuse d'être un parti d'hommes construisant une société pour les hommes, l'insertion de la montée des femmes se fera à tous les niveaux.

A court terme, faut-il quelques femmes à la D.P.N., qui ne serviront que de caution permettant ainsi au parti de paraître ouvert aux femmes ?

Faut-il à la D.P.N. quelques femmes dont la spécialité serait les problèmes féminins, avec le risque d'isolement et le danger classique de rendre ces problèmes marginaux ?

Dès maintenant, sur les autres problèmes politiques, aucune candidature valable ne peut être refusée parce que féminine.

Conclusion

En luttant pour notre dignité, nous apporterons au mouvement révolutionnaire une force essentielle. Bien que ce ne soit pas prévu dans les schémas classiques, cette motivation a toujours été déterminante dans la lutte. Nous avons bien conscience que nous remettons en question la forme traditionnelle

de la famille bourgeoise. Cette transformation doit avoir lieu puisque la famille est la cellule de base de la société capitaliste. C'est pourquoi, nous avons le devoir de réfléchir à d'autres solutions, d'en proposer, même si nous savons que c'est en fin de compte, l'expérience pratique qui tranchera.

Amendement.

Il nous apparaît intéressant d'implanter dans les quartiers des groupes de femmes largement ouverts, menant les luttes dont on a parlé plus haut. Les militantes P.S.U. doivent actuellement impulser ces groupes.

Cadre de vie.

Prendre le texte de la commission N° 1 de l'A.O.P. de la région parisienne.

Amendement 3^e alinéa.

Aujourd'hui, le développement du mode de production capitaliste, conduisant à une accentuation de son emprise sur l'environnement, permet un développement des luttes de masse dans ce secteur.